

la jalousie du barbouillé

de

MOLIERE



l'Humanité

V E N D R E D I 2 0 J U I L L E T 2 0 0 1

La Jalousie du Barbouillé, première pièce attribuée à Molière, au canevas un poil plus élaboré que celui du *Médecin volant*, est directement issue de la commedia dell'arte. Pour beaucoup, le principal intérêt de cette farce du mari berné est de porter en germe bien des personnages et des situations des grandes comédies à venir. Mais on peut aussi bien la prendre pour ce qu'elle fut originellement, une occasion de se fendre la poire sans arrière-pensée. C'est ce que font Benoît Lavigne et Rafael Bianciotto qui montrent la chose sans surlignage pédant, avec masques, tréteaux et rideau rouge, à l'ancienne. Sans s'interdire la liberté de ton et d'inventions qui brode sur le canevas d'alertes improvisations et autres ajouts en forme de clin d'œil, des paroles d'une fameuse chanson de Brel par exemple. Mais même les gardiens du temple n'y trouveraient à redire, c'est fait dans l'esprit et sans racolage par une bande de comédiens joueurs comme des gamins et à l'entrain communicatif, qui n'hésitent pas à solliciter de temps à autre le public comme l'autorise la tradition du théâtre de rue. Un musicien casseroiliste accompagne l'affaire avec à-propos. Ça se donne à l'heure de l'apéritif de midi comme une ouverture allègre et intelligente avant de s'attaquer à quelques plats plus corsés et parfois moins digestes.

À l'Escalier des Doms à 12 h 05.

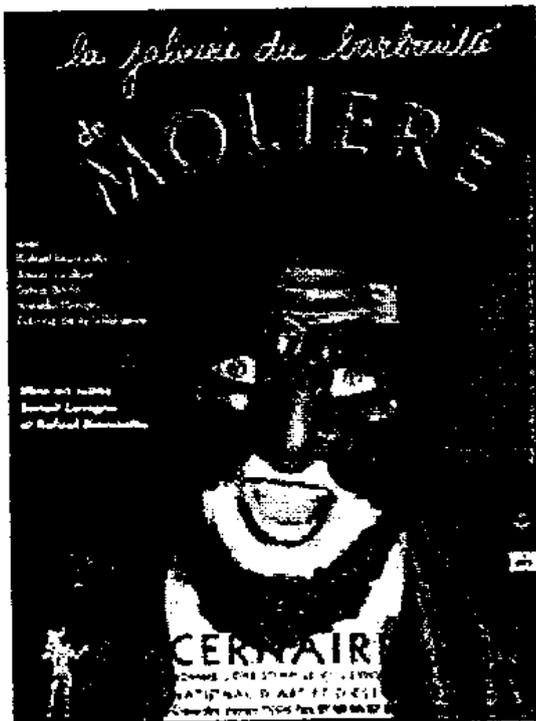
JEAN-PIERRE SIMÉON



Musexpo III Le Monde



La jalousie du Barbouillé de Molière. Mise en scène de Benoît Lavigne et Rafael Bianciotto.



Depuis le 15 septembre, la Compagnie des Saltimbanques dirigée par Benoît Lavigne et Rafael Bianciotto, fait revivre sur la scène du Lucernaire, les personnages de la Commedia dell'Arte d'une façon pour le moins étonnante.

Le pauvre Barbouillé n'est pas gâté par la nature. Il est laid et plutôt rustre. Qui plus est, il est marié à la belle Angélique qui ne cesse de le cocufier. Barbouillé essaie par tous les moyens de retenir sa bru chez lui, mais il n'y a rien à faire. La belle, aime sortir et surtout se retrouver en compagnie de Valère, un gentilhomme de bonne famille, tout paralysé de tics et de bonnes manières. Mais l'affaire tourne mal quand la famille s'en mêle...

L'histoire de cette pièce est ancienne. Elle fut jouée pour la première fois par Molière à Paris où elle fut un échec, puis en Province où elle connut un grand succès.

Tous les ingrédients de la farce italienne sont réunis : les masques de la commedia dell'arte, le décor dépouillé (un coffre et un rideau rouge) et le rythme tourbillonnant. Une particularité la distingue de sa version originale : l'accompagnement musical pour le moins étonnant, crée par une batterie improvisée de casseroles et de poêles. On écouterait aussi des textes de Brel, de la techno ou de la salsa dans la bouche des personnages tous plus drôles les uns que les autres. Bref, un rythme détonnant et une mise en scène originale qui fait participer le public à l'aventure burlesque.

Une grande réussite pour la compagnie des saltimbanques, qui a su recréer sur une scène parisienne, l'ambiance du théâtre populaire de rue cher à Molière. A noter aussi le jeu d'acteur formidable de Xavier Gallais, jeune espoir du théâtre comique français, dans les rôles de Valère et du docteur pédant et ridicule. Joan Amzallag

Au Théâtre du Lucernaire jusqu'en janvier 2000 à 21h30. Résa au 01 45 44 57 34

OUEST - FRANCE

Septembre 2000

Théâtre dans les quartiers : Molière fait toujours rire

Depuis plusieurs années, dans le cadre du contrat de ville liant la Ville à l'Etat, la Compagnie de l'Embarcadère propose, à l'automne, du théâtre dans les quartiers.

La nouvelle édition de cette animation de quartier a démarré jeudi et s'achèvera dimanche. La première soirée qui s'est déroulée dans le parc du Plessis a connu un franc succès. Une centaine de personnes sont venues assister à la représentation de « La jalousie du barbouillé », de Molière, et jouée par la compagnie Les Saltimbanques.

Dans un décor verdoyant, une scène en bois installée avec un rideau rouge. Derrière, les comédiens, dont un Lanestérien, Jean-Christophe Chedotal, se préparent. Le public découvre d'abord un musicien, l'accompagnement musical est « live ». apparaissent ensuite les personnages de cette pièce de Molière.



Plus de 100 spectateurs ont assisté à la première de « La jalousie du barbouillé » en plein air.

Le fou rire gagne

Dans une version très « comedia dell'arte », les Saltimbanques proposent un Barbouillé convaincant, obsédé par le sexe et l'alcool, aussi hystérique que répugnant. Avec lui, le docteur nous entraîne dans l'humour burlesque qui fait la renommée de Molière, avec son étourdissant sens de l'absurde.

Le rire devient fou rire lorsque Angélique, la femme frivole du Barbouillé, va et vient sur la scène à la poursuite de son amant Valère. Emmeringuée dans une robe de poupée, elle épouse son rôle de coquette à la perfection.

Le spectacle atteint son paroxysme dans la scène finale, lorsque mari et femme se retrou-



Une pièce très vivante et superbement interprétée par les Saltimbanques.

vent successivement enfermés hors de chez eux, grâce à la répétition d'une ingénieuse ruse.

La troupe a offert au public une remarquable représentation de cette première pièce, écrite et créée en province par Jean-Baptiste Poquelin.

« La jalousie du barbouillé » sera jouée aujourd'hui samedi, à 19 h 30 à Bellevue (rue Pierre-Le-Bouhart) et une dernière fois, dimanche à 17 h, espace Mandela.

En cas de pluie, les représentations auront lieu au Théâtre des Deux-Rivières. A noter qu'un service de car est assuré au départ du lieu prévu de la représentation vers le théâtre, et qu'un pot de l'amitié est offert à l'issue du spectacle par la Ville.

Aujourd'hui

le Parisien

« La Jalousie du barbouillé » au Lucernaire



Xavier Gallais et Isabelle Florido
dans « la Jalousie du barbouillé »
au Théâtre du Lucernaire.
(BERNAND.)

■ **L'histoire.** Le barbouillé, ou « le fariné », est jaloux, cocufié par Angélique, sa femme coquine et sensuelle. Viennent se mêler dans leurs querelles conjugales Cathiau, une soubrette rusée, Valère, un jeune

premier. Sans oublier un docteur tout tartiné de latin, et Gorgibus, un vieillard acariâtre et cupide.

■ **Notre avis.** Ce « Barbouillé », en un acte et en prose, est une des toutes premières farces du dramaturge, écrite dans les années 1660. Elle est inspirée d'un conte de Boccace et tissée sur le canevas de la commedia dell'arte avec des personnages stéréotypés. C'est avec ce style de pièce que Molière apprit à « faire rire les honnêtes gens ».

A.D.

« La Jalousie du barbouillé », avec
Fabrice de La Villeherve, Isabelle
Florido, Sylvie Bodin, Rafael
Bianciotto, Xavier Gallais. Jusqu'au
30 octobre au Lucernaire, 53, rue
Notre-Dame-des-Champs, Paris VI^e.
A 20 heures, du lundi au samedi.
Places de 75 F à 140 F. Tél
01.45.44.57.34.

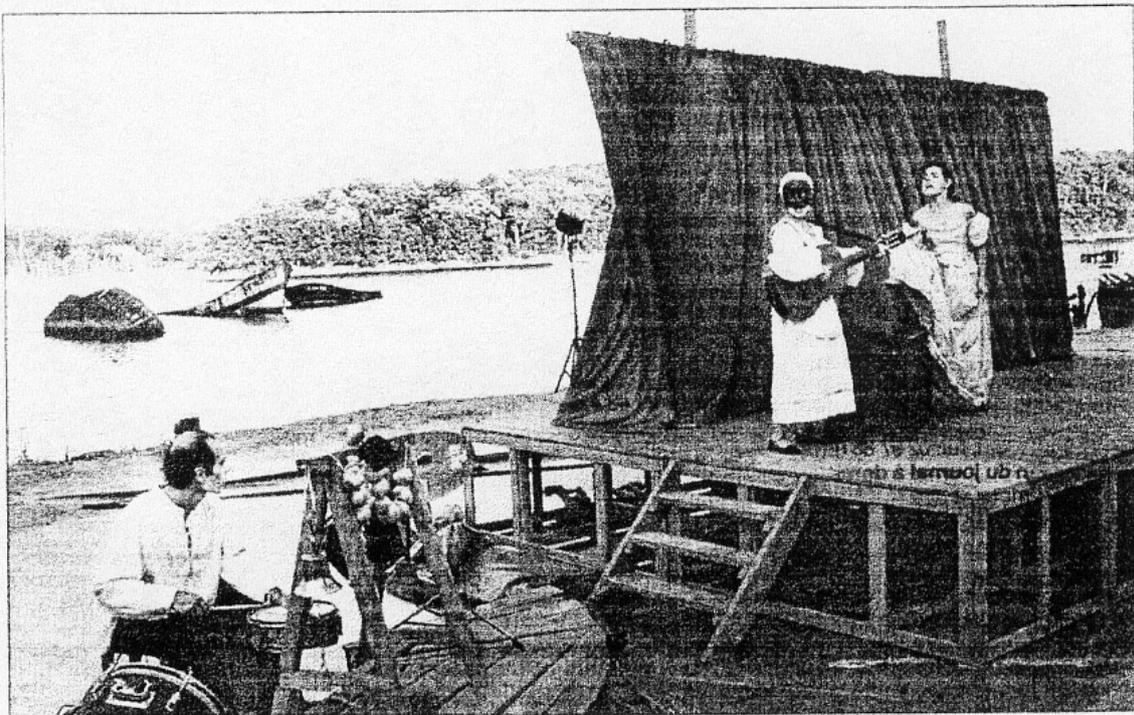
SAM 25 SEPT 1999

Le 20^e festival de théâtre du Pont du bonhomme se poursuit à Kerhervy

Molière et le Barbouillé : le succès

Molière peut être fier. La Compagnie des Saltimbanques a donné, avec Le Barbouillé beaucoup de plaisir au public venu de plus en plus nombreux à chaque représentation du spectacle.

Angélique est vraiment merveilleuse. Interprétée avec énormément de talent, elle sait séduire tout ce qui passe dans son champ de vision, amants comme spectateurs. « Vous n'avez consulté que mon père, c'est proprement, lui que vous avez épousé ! » Avec une telle réplique, le Barbouillé qui pouvait se doter d'une jeune et jolie épouse, va apprendre, à ses dépens, les prémices de l'émancipation du statut de la femme. Dans la France de Molière, chez les riches bourgeois, le mariage était d'abord une affaire d'argent, l'amour un luxe pour les pauvres et les esprits libres. La belle Angélique a plus d'un tour dans son sac. « Je ne me scandalise point je me trouve bien faite. » Le public applaudit. Le Barbouillé n'a pas de peine, seulement jaloux. Les répliques fusent et piochent dans l'actualité tous les anachronismes. « Je viens rechercher mes bonbons » chante l'amant de la belle au maître de maison. La chanson de Jacques Brel date de 1967, peu importe. La musique qui rythme le spectacle passera par les rythmes afro cubains, le rock and roll et la techno. Sur scène tout le monde danse avec joie même le vieux Gorgibus, père d'Angélique drague Cathau la jolie ser-



Le Barbouillé. Angélique, Le Docteur montrent toute leur pertinence dans un spectacle époustoufflant.

vante. Pourtant, le nez de son masque dans le décolleté de la belle il lance en guise d'avertissement : « il ne faut point tant de beurre pour faire un quatre quart ! » Le gâteau pourrait bien se révéler croquant pour de jeunes et solides appétits. Un intrus s'est glissé parmi les comédiens, Jean-Christophe Chédotal de l'Embarcadère joue, avec son talent habituel, ce

cupide vieillard. « C'était lui ? Il a même réussi à déguiser sa voix ! » avoue un habitué. Le jeu des acteurs est remarquable. La gestuelle s'ajoute à la diction, mimiques et grimaces complètent l'intrigue. Le public est ravi, il ne passe pas un seul instant sans entendre un rire. Une joie se communique à tous quelque soit l'âge des spectateurs. La performance est rare.

Molière à Kerhervy en juillet, « ce n'est vraiment pas comme au collège. » Et le pédant Docteur qui cause, avec un cheveu sur la langue, ressemble trop à certains professeurs. « Tu m'en fous un bordel avec tes casseroles » Le Barbouillé à l'accent rocailleux, du sud-ouest use d'un langage plus rustique. Ce qui le rend encore plus attachant pour les plus jeunes.

PAYS DE LORIENT

Lanester. Molière à l'honneur aujourd'hui

Molière est à l'honneur, depuis vendredi soir au festival du Pont-du-Bonhomme, avec la présentation de « La jalousie du Barbouillé » par la compagnie des Saltimbanques. C'est un pur divertissement que nous ont joué les six comédiens de cette compagnie, qui était déjà venue à Lanester au cours de l'année au théâtre des Deux-Rivières.

Dans une version très comédienne dell'arte, les Saltimbanques proposent un Barbouillé convaincant, obsédé par le sexe et l'alcool, aussi hystérique que répugnant. Avec lui, le Docteur nous entraîne dans l'humour burlesque qui fait la renommée de Molière avec son étourdissant sens de l'absurde. Le rire devient fou rire lorsque Angélique, la femme frivole du Barbouillé, va et vient sur la scène à la poursuite de son amant Valère. Emméridonnée dans une robe de poupée, elle épouse son rôle de coquette à la perfection.

Le spectacle atteint son paroxysme dans la scène finale, lorsque mari et femme se retrouvent successivement enfermés hors de chez eux grâce



• Plus de 200 spectateurs ont suivi cette farce.

à la répétition d'une ingénieuse ruse. La troupe nous a offert une remarquable représentation de cette première pièce écrite et créée en province par Jean-Baptiste Poquelin.

« La jalousie du barbouillé » sera jouée, une dernière fois, aujourd'hui à 20 h sur la scène de l'amphithéâtre en plein air de Kerhervy.

En deuxième partie de soirée,

à 22 h 15, la compagnie de l'Embarcadère jouera « comprendre un peu est chose nécessaire », une farce tragi-comique née d'une histoire vraie.

Renseignements et réservations au 02.97.81.37.38.

Ouest France
Lundi 24 juillet 2000

Le 20^e festival de théâtre du Pont du bonhomme se poursuit à Kerhervy

Molière et le Barbouillé : le succès

Molière peut être fier. La Compagnie des Saltimbanques a donné, avec Le Barbouillé beaucoup de plaisir au public venu de plus en plus nombreux à chaque représentation du spectacle.

Angélique est vraiment merveilleuse. Interprétée avec énormément de talent, elle sait séduire tout ce qui passe dans son champ de vision, amants comme spectateurs. « **Vous n'avez consulté que mon père, c'est proprement, lui que vous avez épousé !** » Avec une telle réplique, le Barbouillé qui pouvait se doter d'une jeune et jolie épouse, va apprendre, à ses dépens, les prémices de l'émancipation du statut de la femme. Dans la France de Molière, chez les riches bourgeois, le mariage était d'abord une affaire d'argent, l'amour un luxe pour les pauvres et les esprits libres. La belle Angélique a plus d'un tour dans son sac. « **Je ne me scandalise point je me trouve bien faite.** » Le public applaudit. Le Barbouillé n'a pas de peine, seulement jaloux. Les répliques fusent et piochent dans l'actualité tous les anachronismes. « **Je viens rechercher mes bonbons** » chante l'amant de la belle au maître de maison. La chanson de Jacques Brel date de 1967, peu importe. La musique qui rythme le spectacle passera par les rythmes afro cubains, le rock and roll et la techno. Sur scène tout le monde danse avec joie même le vieux Gorgibus, père d'Angélique drague Cathau la jolie ser-



Le Barbouillé, Angélique, Le Docteur montrent toute leur pertinence dans un spectacle époustoufflant.

vante. Pourtant, le nez de son masque dans le décolleté de la belle il lance en guise d'avertissement : « **il ne faut point tant de beurre pour faire un quatre quart !** » Le gâteau pourrait bien se révéler croquant pour de jeunes et solides appétits. Un intrus s'est glissé parmi les comédiens, Jean-Christophe Chédotal de l'Embarcadère joue, avec son talent habituel, ce

cupide vieillard. « **C'était lui ? Il a même réussi à déguiser sa voix !** » avoue un habitué. Le jeu des acteurs est remarquable. La gestuelle s'ajoute à la diction, mimiques et grimaces complètent l'intrigue. Le public est ravi, il ne passe pas un seul instant sans entendre un rire. Une joie se communique à tous quelque soit l'âge des spectateurs. La performance est rare.

Molière à Kerhervy en juillet, « **ce n'est vraiment pas comme au collège.** » Et le pédant Docteur qui cause, avec un cheveu sur la langue, ressemble trop à certains professeurs. « **Tu m'en fous un bordel avec tes casseroles** » Le Barbouillé à l'accent rocailleux, du sud-ouest use d'un langage plus rustique. Ce qui le rend encore plus attachant pour les plus jeunes.

PAYS DE LORIENT

Lanester. Molière à l'honneur aujourd'hui

Molière est à l'honneur, depuis vendredi soir au festival du Pont-du-Bonhomme, avec la présentation de « La jalousie du Barbouillé » par la compagnie des Saltimbanques. C'est un pur divertissement que nous ont joué les six comédiens de cette compagnie, qui était déjà venue à Lanester au cours de l'année au théâtre des Deux-Rivières.

Dans une version très commedia dell'arte, les Saltimbanques proposent un Barbouillé convaincant, obsédé par le sexe et l'alcool, aussi hystérique que répugnant. Avec lui, le Docteur nous entraîne dans l'humour burlesque qui fait la renommée de Molière avec son étourdissant sens de l'absurde. Le rire devient fou rire lorsque Angélique, la femme frivole du Barbouillé, va et vient sur la scène à la poursuite de son amant Valère. Emmeringuée dans une robe de poupée, elle épouse son rôle de coquette à la perfection.

Le spectacle atteint son paroxysme dans la scène finale, lorsque mari et femme se retrouvent successivement enfermés hors de chez eux grâce



• Plus de 200 spectateurs ont suivi cette farce.

à la répétition d'une ingénieuse ruse. La troupe nous a offert une remarquable représentation de cette première pièce écrite et créée en province par Jean-Baptiste Poquelin.

« La jalousie du barbouillé » sera jouée, une dernière fois, aujourd'hui à 20 h sur la scène de l'amphithéâtre en plein air de Kerhervy.

En deuxième partie de soirée,

à 22 h 15, la compagnie de l'Embarcadère jouera « comprendre un peu est chose nécessaire », une farce tragi-comique née d'une histoire vraie.

Renseignements et réservations au 02.97.81.37.38.

Après Shakespeare sur la scène du Festival de théâtre Interprétation grandiose de la 1^{re} pièce de Molière

Après le souffle de la tempête ce week-end, la cour du château a retrouvé un temps plus clément avec une interprétation grandiose de *La Jalousie du Barbouillé* par la compagnie Les Saltimbanques. Drôle, gai et vif, ce spectacle a chaleureusement été applaudi par le public qui a retrouvé un Molière plus vrai que nature.

Molière aurait sûrement aimé cette interprétation de sa toute première pièce. La compagnie Les Saltimbanques a offert au public, mardi, une version « masquée » de *La Jalousie du Barbouillé*. Déjà connus des Noirmoutins, certains membres de la troupe avaient présenté, en 1993, avec la compagnie Joker, un travail autour du théâtre masqué avec Mario Gonzalez. Restés fidèles à leur conviction, ces saltimbanques ont apporté au festival tout le talent de leur art, un très joli travail de comedia dell'arte et une soirée sous le signe du rire pour un public conquis quelque soit son âge. Construite dans la tradition du théâtre de tréteaux, la mise en scène de Benoît Lavigne et Raïfael Bianciotti révèle tout le talent de ces comédiens à la fois acteurs, chanteurs et danseurs, une production où les genres et le temps se mêlent pour un spectacle entraînant, divertissant et raffiné à la fois.



Les Saltimbanques ont présenté un Molière splendide et sympathique dans la cour du château.

● Bibliothèque : horaire d'été

Depuis le 1^{er} juillet, la bibliothèque pour tous applique ses horaires d'été. Elle est désormais ouverte le lundi, mardi, jeudi et vendredi matin de 10 h à 12 h et le mercredi et samedi matin de 17 h à 19 h.

● Salariés du commerce et de l'industrie

Permanence retraite Cram, mardi 1^{er} août, de 13 h 30 à 16 h, au centre social Pree-aux-Ducs.

Vie en ville

Le Festival affiche « Fric-Frac » ce soir

Ce soir se jouera, sur les planches de la cour du château, « Fric-Frac ». Cette comédie d'Édouard Bourdet est mise en scène par Aurore Prieto, qui le temps d'une soirée, devrait nous ramener en 1936. « Fric-Frac », c'est aussi un méli-mélo, le méli-chic des bourgeois parisiens en prise au

mélo choc des malfrats des faubourgs. Le parler délicat des uns tranche avec l'argot cru des autres. Entre les deux, Marcel, provincial nouvellement arrivé à Paris doit choisir entre la distinguée Renée ou l'aguicheuse Loulou. Le tableau, insolite, promet des dialogues carillonnants et virevoltants.

- Ouest-France -
- 10 août 2000 -